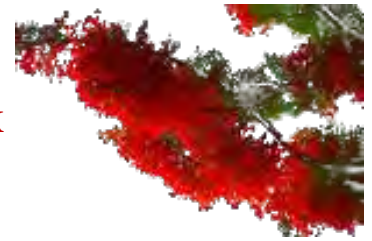




Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Paita - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X



LE FLAMBOYANT

N°28

Mars 2016

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

La souffrance qui sauve

Bien chers fidèles,

Père Louis Bochkoltz+

Quand Dieu se penche sur le monde, qu'entend-Il? Un chœur immense de gémissements et de plaintes.

Que voit-Il? Partout la misère, partout la souffrance : souffrance du corps, qui a froid et qui a faim, souffrance de l'esprit qui lutte contre l'ignorance et le doute, souffrance de la volonté qui s'égare et défaille, souffrance surtout du cœur, avec ses innombrables possibilités de souffrir.

Il y a dans ce fait de la souffrance, brutalement évident, et dans cette universelle présence de la douleur, quelque chose qui, pour la raison humaine, est un scandale, contre quoi elle se rebelle, et la réaction spontanée de l'homme devant ce problème de la souffrance est peut-être la révolte de l'athée, niant Dieu et en même temps le blasphémant. Attitude humaine, tentation toute proche, et pourtant combien illogique et inconséquente: il est absurde de crier des injures à l'Être dont on proclame l'inexistence; si Dieu n'est pas, il ne saurait être responsable de la souffrance humaine, il ne saurait être injuste. Les blasphèmes de l'athée signifient que

dans le fond de lui-même il a besoin de croire à l'existence de l'Être qu'il blasphème et dont il ne se sentira pas suffisamment vengé par la seule négation. C'est parce qu'il croit en Dieu que l'athée lui crie des injures : on n'attaque pas le néant.

Dieu existe donc, mais la souffrance existe aussi, et le mal.

Plus que jamais peut-être le monde est devenu un immense Golgotha que chacun de nous doit gravir en portant sa croix. C'est plus que jamais l'heure de lever les yeux vers le Calvaire, ce symbole éternel de notre destinée, cette grande leçon pour l'humanité meurtrie. Nous y voyons se dresser trois croix où expirent trois condamnés.

Voyons à la gauche, le mauvais larron, qui se révolte et blasphème. Son désespoir le soulage-t-il? Même pas. « Il perd sa souffrance et sa souffrance le perd », selon le mot de saint Augustin. Considérons à la droite le bon larron, acceptant la souffrance comme une expiation des péchés dont il se reconnaît coupable, et que la souffrance purifie et sauve: « Aujourd'hui même, lui dit Jésus, tu seras avec moi dans le Paradis. »

La croix du milieu est celle du Christ. Celui-là n'avait pas mérité la souffrance, Lui, le Juste par excellence, le Fils de Dieu. Et pourtant, non seulement Il accepte, mais encore Il l'a recherchée, voulue, comme le moyen privilégié de racheter les hommes ses frères et de sauver le monde.

Trois croix, trois manières de souffrir entre lesquelles nous devons faire notre choix. Ah! de grâce, ne souffrons point comme le mauvais larron, perdant notre souffrance et nous-mêmes avec elle, faisant de notre malheur passager le commencement de notre malheur éternel.

Souffrons à tout le moins comme le bon larron, acceptant la souffrance comme une rude et bienfaisante amie qui éclaire, qui purifie, qui sanctifie, et elle deviendra pour nous la bonne souffrance qui sauve.

Mais Jésus nous appelle à une plus haute manière de souffrir: ne nous contentons point d'accepter notre souffrance, aimons-la; qu'elle devienne rédemptrice. En cette heure où toute l'humanité souffre avec nous, unissons notre sacrifice à celui du Christ pour notre salut et celui des nôtres.

Conférence de Mgr de Galarreta le 17 janvier

Mgr Alfonso de Galarreta a donné une conférence à Bailly, près de Versailles, le 17 janvier 2016. Il y a exposé la situation actuelle de l'Eglise et a informé ses auditeurs de l'état présent des relations entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X. Il avait dirigé la commission des théologiens de la Fraternité Saint-Pie X, lors des entretiens doctrinaux avec Rome, entre 2009 et 2011. Voici les extraits les plus significatifs de sa conférence, transcrits par DICL.



Une aggravation de la crise de la foi qui suscite des réactions publiques

Dans une première partie, Mgr de Galarreta constate que se développe à Rome « une volonté de tirer toutes les conséquences contenues dans les principes du concile Vatican II ». Les idées conciliaires d'œcuménisme, de liberté religieuse et de collégialité étant désormais acquises, selon les autorités romaines, c'est la morale qui est maintenant atteinte par une forme d'évolutionnisme : « Cela est vrai déjà pour le dogme, pour la vérité (selon les progressistes) ; cela est vrai déjà pour l'œcuménisme, la liberté religieuse, la collégialité, tout l'esprit libéral révolutionnaire... alors pourquoi pas pour la morale aussi ? Au fond, c'était une incohérence de ne pas appliquer l'évolution à la morale également », cette dernière est donc amenée à s'adapter aussi « en fonction de la vie de l'homme, les mœurs, les lois, l'évolution des choses ... ».

Néanmoins le prélat argentin reconnaît que, face à ce désastre, une réaction se manifeste : « Maintenant c'est dans l'Eglise actuelle, officielle, qu'il commence à y avoir des réactions. Et des réactions qui vont en profondeur, car certains se rendent compte quand même qu'il y a un problème doctrinal, un problème de foi. Ils se rendent compte qu'il y a un problème aussi dans le magistère conciliaire et postconciliaire. Ils commencent à se poser des questions et, aspect très important, ils comprennent que pour s'opposer à cette rupture totale avec la Tradition, il faut réagir, et nécessairement s'opposer aux autorités qui sont les diffuseurs de ces erreurs. C'est ainsi qu'on voit des cardinaux, des évêques, des prêtres, des laïcs qui commencent à réagir, et dans le bon sens et dans un très bon sens même, quelquefois avec beaucoup de fermeté. »

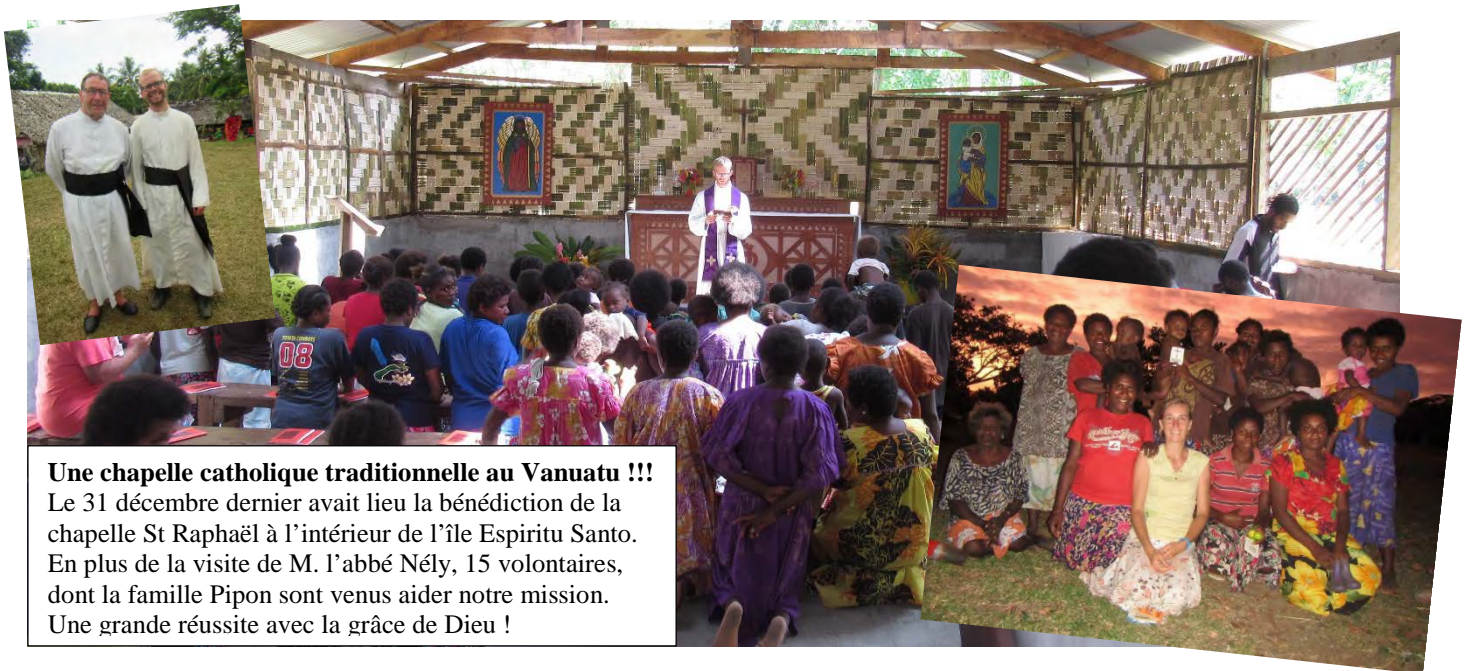
Une double proposition romaine : doctrinale et canonique

Mgr de Galarreta indique ensuite qu'une proposition de prélatrice personnelle a été faite par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, à l'été 2015, accompagnée d'une proposition de déclaration doctrinale. Et il fait savoir que le « Supérieur général a envoyé les deux textes romains à tous les supérieurs majeurs et à quelques théologiens de la Fraternité, ainsi qu'aux évêques pour qu'on en fasse une analyse, qu'on lui donne notre avis ».

Au sujet de la proposition de déclaration doctrinale, l'évêque argentin reconnaît : « Ce que l'on voit dans la déclaration doctrinale, c'est qu'il n'y a plus la profession de foi du cardinal Ratzinger. Les autorités romaines nous demandent la profession de foi de Pie IV, c'est-à-dire la profession de foi du concile de Trente. Ensuite, dans la précédente proposition, il y avait un paragraphe sur la liberté religieuse. Ils ont supprimé cette exigence. L'œcuménisme est supprimé. Sur la messe ils nous demandaient de reconnaître la validité et la légitimité. Maintenant ils nous demandent de reconnaître la validité des nouveaux sacrements, de la nouvelle messe, selon l'édition typique, l'édition latine originale. Ce que la Fraternité a toujours reconnu. Voyez, ils enlèvent des conditions pour essayer d'arriver. »

Puis, Mgr de Galarreta indique que le Supérieur général a tenu à répondre à l'offre romaine de reconnaître la Fraternité 'telle qu'elle est', par une réponse préalable qui ne reste pas dans le vague : « Mgr Fellay nous a dit : 'avant de répondre à cette proposition de la Congrégation de la Foi, je vais leur écrire, de façon assez exhaustive, pour bien préciser comment nous sommes et comment nous agissons, qu'est-ce que nous prêchons, qu'est-ce que nous faisons, qu'est-ce que nous ne faisons pas, et ce que nous ne sommes pas prêts à faire' », – afin de savoir si la Fraternité est acceptée 'telle qu'elle est' vraiment.

Le prélat argentin fait alors part de ses réserves pour une raison doctrinale de fond : « Eux, ils entendent surtout et toujours nous faire accepter, au moins vaguement, au moins en principe, le concile Vatican II et ses erreurs ».



Une chapelle catholique traditionnelle au Vanuatu !!!

Le 31 décembre dernier avait lieu la bénédiction de la chapelle St Raphaël à l'intérieur de l'île Espiritu Santo. En plus de la visite de M. l'abbé Nély, 15 volontaires, dont la famille Pison sont venus aider notre mission. Une grande réussite avec la grâce de Dieu !

Et il ajoute que cette volonté romaine se retrouve, au plan pratique, dans la proposition canonique : « Il y a toujours, d'une façon ou d'une autre, une soumission par rapport aux dicastères romains ou par rapport aux évêques ». Ce qui l'amène à affirmer que, personnellement, il refuserait les propositions romaines : « Pour moi, un accord avec la Rome actuelle est exclu ». Il précise qu'il s'agit d'un refus prudentiel dicté par les circonstances – en l'absence de garanties nécessaires à la vie de la Fraternité –, et il tient à bien se distinguer de ceux qui font de ce refus un absolu :

« Nous ne refusons pas, vous le voyez, de façon absolue et théorique la possibilité d'un accord avec Rome. C'est cela qui nous distingue de la 'Résistance'. Pour eux c'est un principe. C'est une question doctrinale : 'Vous ne pouvez pas admettre la possibilité d'un accord avec Rome, sans être libéral'. Ce n'est pas notre position. Il faut le redire : ce n'était pas la position de Mgr Lefebvre. Il a signé un protocole d'accord avec Rome. Et à ce moment là, même quand il a rompu après le protocole, Monseigneur a bien dit : 'c'est parce qu'il n'y a pas les conditions nécessaires pour notre survie, pour notre protection'. Parce qu'ils veulent nous tromper, parce qu'ils ne veulent pas nous donner la Tradition, parce qu'ils veulent nous ramener à Vatican II. C'est parce qu'il n'y a pas les conditions. Il a dit : 'S'ils m'avaient donné les conditions, les conditions que j'avais mises, j'aurais signé'. Cela Mgr Lefebvre l'a dit après les sacres. Et il a précisé : 'Si j'ai signé un protocole d'accord, c'est parce qu'il n'y avait rien de contraire à la foi'. Ni dans le contenu, ni dans le fait de signer. C'est évident. Donc nous continuons dans cette ligne. »

Vers une reconnaissance unilatérale de la Fraternité ?

Dans une seconde partie, et au-delà des propositions de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Mgr de Galarreta confie publiquement qu'il pense que le pape peut prochainement conférer un statut à la Fraternité Saint-Pie X :

« Je pense plutôt, et c'est là l'autre aspect des choses, que ce pape qui dit à qui veut l'entendre que nous sommes catholiques, qui dit et répète que la Fraternité est catholique, que nous sommes catholiques, qu'il ne va jamais nous condamner et qu'il faut régler notre 'affaire'. Je pense que – il a déjà commencé dans cette voie-là –, quand il verra qu'il n'y a pas d'entente avec la Congrégation de la Foi, je pense qu'il va passer outre toute condition doctrinale, théorique, pratique, ou quoi que ce soit... Il va faire des pas lui-même, dans le sens d'une reconnaissance de la Fraternité. Il a déjà commencé, il va tout simplement poursuivre. Ici je dis non pas ce que je désire, je dis ce que je prévois. Je prévois, je pense que le pape va aller dans le sens d'une reconnaissance unilatérale de la Fraternité, et plutôt par la voie des faits que par une voie de droit ou légale, canonique. »

Mgr de Galarreta reconnaît que « cette reconnaissance de fait aurait un effet bon, bénéfique : c'est une ouverture apostolique assez extraordinaire, cela aura un effet extraordinaire ». Mais il ajoute qu'il y aurait alors deux risques : celui de créer une division en interne et celui de conditionner la prédication dans certaines circonstances. Et de

s'interroger : « Il faudra une sagesse, une prudence extraordinaire, une fermeté, une clarté très grande. Sommes-nous capables de cela ? »

Le prélat argentin répond en demandant de garder une confiance surnaturelle face à ces éventualités : « Si la Providence nous envoie cela, c'est là que nous aurons les grâces nécessaires pour surmonter les difficultés et pour les gérer comme il faut, mais bien sûr dans la mesure où ce n'est pas produit par notre volonté, où cela s'impose à nous. Si on a les idées claires, on pourra toujours en profiter pour le bien. Mais dans ce cas hypothétique, – je vous donne mon opinion sur des conjectures, n'est-ce pas ? – dans ce cas-là je pense qu'on aura les grâces nécessaires pour persévérer et pour faire le bien que nous devons faire dans la Sainte Eglise. Le Bon Dieu ne va jamais nous renier, arrêter de nous donner les moyens pour persévérer dans la foi et dans le vrai combat, si nous restons toujours dans la foi, dans l'espérance, dans la charité, dans la force de la confession de la foi, dans la sanctification quotidienne. »

La peur des risques et la confiance en la Providence divine

Et de conclure après avoir soulevé une objection : « Alors vous me direz : 'dans ces cas-là, il y a un risque !' – Oui, bien sûr. Dans la vie il y a beaucoup de risques, dans une guerre encore plus. Nous sommes en guerre. Donc ce sera ce que le Bon Dieu voudra. Mais j'ai confiance en la Providence, et j'ai une confiance totale en l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la Sainte Eglise. Alors dans la mesure où nous ne le cherchons pas, même si cela arrive, je pense qu'il ne faut pas s'affoler. Rien ne change. C'est le même combat qui continue, la même ligne. Simplement, il s'agit de profiter de ces espaces de liberté qui nous sont laissés. Dans une guerre si l'ennemi abandonne des tranchées, il faut les prendre ; s'il recule, il faut avancer. Vous n'allez pas rester chez vous sous prétexte qu'il y a des risques. Il faut faire les choses prudemment, et après il faut du courage. Et surtout chez nous il faut la confiance en Dieu. C'est le combat pour Dieu. C'est le combat de Dieu. Notre confiance est en Lui et en la Très Sainte Vierge Marie.

« Personnellement je ne suis pas inquiet du tout par rapport à l'avenir de la Fraternité ou de la Tradition ; par contre, par rapport à l'avenir de la société, de nos nations jadis catholiques ou même de l'Eglise officielle, oui, je suis inquiet et pessimiste. On prévoit que cela évolue vers le pire. Or c'est justement lorsque nous arrivons à une situation beaucoup plus désespérée, extrême, qu'il y a l'intervention de la Divine Providence, l'intervention de Dieu qui a toujours ses moyens divins. Notre Seigneur est toujours le maître des événements, de l'histoire. Et pas seulement en général, mais en particulier. Donc si l'Evangile nous dit qu'il n'y a pas un seul cheveu de notre tête qui tombe..., que tous les cheveux de notre tête sont comptés, qu'il n'y a pas un moineau qui tombe sans la permission de Dieu (cf. Mt 10, 29-30), je pense qu'il faut rester très serein. C'est comme cela qu'on garde un jugement équitable sur les réalités objectives, et que l'on conserve une attitude non seulement équilibrée, mais catholique, chrétienne et sainte. C'est là la sagesse que nous a transmise Mgr Lefebvre, cette attitude catholique. Nous pouvons très bien garder aujourd'hui cette ligne dans la situation actuelle de la Sainte Eglise, tout comme devant toutes les éventualités qui vont se présenter d'ici peu. »

(Source : FSSPX/MG – Transcription DICI n°331 du 26/02/16)

Faire ses Pâques

L'Eglise oblige gravement tous les fidèles de confesser leurs péchés (à tout le moins les péchés « graves ») et de recevoir la Sainte Communion au **minimum une fois l'an**.

En ce qui concerne la confession, aucun temps précis n'est prescrit.

Pour la communion pascale, le Code de Droit Canon de 1917 (Can. 859 §2) dit qu'elle doit avoir lieu entre le Dimanche des Rameaux et le Dimanche in Albis (le dimanche après Pâques). Ce temps pourrait être rallongé par les évêques locaux mais la communion pascale ne pourrait pas avoir lieu avant le Dimanche de Laetare (4^{ème} dimanche de Carême) ni après le Dimanche de la Sainte Trinité.

Celui qui ignorerait cette obligation de l'Eglise ou qui ne l'aurait pas accompli dans le temps prescrit reste tenu de la remplir le plus tôt possible.

Profitions de ce temps de la Semaine Sainte pour confesser sincèrement nos péchés et recevoir dignement le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.



Entretien avec Mgr Tissier à propos de la vidéo du Pape François du 6 janvier

Monseigneur Tissier de Mallerai, évêque de la Fraternité Saint-Pie X, a été sacré par Mgr Lefebvre en 1988. Il a accepté de répondre aux questions MPI concernant la vidéo des vœux du pape publiée au mois de janvier 2016. Nous le remercions pour ses paroles claires et sans ambiguïtés comme elles se doivent de l'être de la part d'un évêque catholique.

Monseigneur, le pape François a publié au mois de janvier une vidéo pour ses vœux et la présentation de ses intentions de prières. Dans cette vidéo on y voit un musulman, une bouddhiste, un juif et un prêtre catholique. Ils tiennent entre leurs mains des symboles chacun selon sa religion. Que se doit de dire un évêque catholique sur une telle vidéo ?

Un évêque catholique doit être profondément indigné de la vidéo du pape François du 6 janvier 2016. Elle est inadmissible. Ce ne sont pas tant les paroles de François qui sont scandaleuses mais c'est la force des images qu'il a lui-même réalisées, scandaleuses au sens fort, induisant à l'erreur, à l'hérésie.

D'abord la fausse communion dans la foi en Dieu, de ce prêtre catholique, de ce rabbi, de ce mufti et de cette femme bouddhiste, est affichée en images comme étant la pensée du pape. Or quelle communion peut-il y avoir entre le vrai et seul Dieu, Sainte Trinité, Dieu fait homme, Dieu Sauveur, et les négateurs de la trinité des Personnes divines, de l'incarnation de Dieu le Fils, de la Rédemption par Sa Croix, de l'existence même de Dieu?

D'ailleurs le mufti affirme sa foi en « Dieu, Allah », marquant bien la différence, l'opposition entre son Dieu et le vrai Dieu, celui des chrétiens. Et la bouddhiste dit seulement « J'ai confiance en Bouddha », parce que Bouddha n'est pas dieu et qu'il n'y a pas de dieu pour elle. Cette fausse communion s'évanouit donc d'elle-même.

Mais elle laisse au spectateur la croyance en une réconciliation possible de ces religions: Les symboles que chacun apporte à la fin du scénario: le prêtre catholique un Enfant Jésus, le rabbi israélite sa Ménora (le chandelier à sept branches signifiant l'Ancienne Alliance, que nous chrétiens savons révoquée); le mufti musulman : son chapelet des noms d'Allah; et la bouddhiste: son Bouddha, par leur rapprochement sont une profession en images, par le pape, de l'indifférentisme religieux.

C'est cette hérésie condamnée déjà par le pape **Grégoire XVI** en 1832, selon quoi « on pourrait par n'importe quelle profession de foi obtenir le salut éternel. » (Mirari Vos).

Nous avons donc un pape qui propage une hérésie ; je ne suis pas juge de son péché, je constate qu'il propage une hérésie.

Le pape François y affirme « Nous devons prier sans cesse pour cela et travailler avec ceux qui pensent d'une autre manière. » N'est-ce pas le sens qu'il faut donner à la phrase « paix aux hommes de bonne volonté », car beaucoup de personnes peuvent être de bonne volonté sans être chrétiennes ?

François a dit exactement : « Beaucoup pensent de manières différentes, ressentent les choses différemment, cherchent et rencontrent Dieu de diverses manières. » Donc, peu importe la réalité objective de Dieu, l'important est le 'feeling', le sentiment d'un-chacun au sujet de Dieu ou de la religion. Chaque homme se fabrique un dieu à sa guise.

Et le pape François ne porte aucun jugement sur un tel subjectivisme, un tel modernisme. Nous avons un pape qui laisse se propager la religion au goût de chacun. Il appelle cela la 'recherche' de la vérité mais la Vérité est une, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, qui seul a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Seul le Verbe incarné, l'unique Sauveur des hommes, est la vérité.

La bonne volonté des ignorants et des errants ne les sauve pas. La bonne volonté ne sauve personne. La Vérité seule sauve.



Clovis et Mgr Tissier de Mallerai à Houailou en novembre 2012

Que penser de cette phrase du pape « Dans cette multitude, dans cet éventail de religions, nous avons une seule certitude pour tous : nous sommes tous enfants de Dieu. » ?

Par nature, à cause du péché originel que contractent tous les hommes dès leur conception dans le sein de leur mère (la Vierge Immaculée exceptée), nous sommes tous « fils de colère » (*Ep 2, 3*); et « c'est par l'excèsif amour avec lequel Dieu nous a aimés (nous les chrétiens), qu'il nous a donné la vie dans le Christ » par le baptême, et la dignité d'enfants de Dieu.

Seuls, au sens propre, les baptisés sont « enfants de Dieu », « participants à la nature divine » (*2 Pe 1, 4*), ornés de la grâce sanctifiante, capables de dire à Dieu, grâce à l'Esprit d'adoption des fils, « Abba, Père » (*Rm 8,15*).

En disant précisément des adeptes de toutes religions « nous sommes tous enfants de Dieu », François dit plus qu'une équivoque, il dit une erreur, et il propage de toute façon une hérésie.

Nous avons donc un pape qui propage une hérésie, de nouveau. Je ne dis pas 'hérétique' mais fauteur d'hérésie.

Le pape conclut en disant « Je compte sur vous pour diffuser mon intention de ce mois: “Que le dialogue sincère entre les hommes et les femmes de différentes religions porte des fruits de paix et de justice.” Je compte sur ta prière. » N'est-ce pas un vœu tout à fait louable ? La paix n'est-elle pas un préalable à une évangélisation sereine ?

Les fruits de paix et de justice sont les fruits de Notre Seigneur Jésus-Christ lui seul, de sa croix, de son règne. Hors de lui, Prince de la paix, il ne peut y avoir que guerres et injustices. Seul l'ordre social chrétien est source de paix, de la paix intérieure des nations et de la paix internationale.

C'est pourquoi il faut d'abord évangéliser, afin de pouvoir civiliser et pacifier. Le pape Pie XI avait cette belle devise. « La paix du Christ dans le Règne du Christ ». C'est ce que le pape François devrait affirmer et faire vivre. En dehors de cela, ses vœux ne sont qu' « autant en emporte le vent » .

Votre parole marque un désaccord profond – voir une franche opposition – avec le pape. N'est-ce pas vous qui êtes trop sévère ?

Ce n'est pas moi, ni aucun de mes confrères membres de la Fraternité Saint-Pie X, ni aucun membre de la famille catholique, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, qui reproche ses infidélités et ses scandales à celui qui est aujourd'hui son Vicaire, le successeur de Pierre. Ce que Jésus disait à Pierre en priant pour que sa foi ne défailtât pas, Jésus le dit encore aujourd'hui à François: »Mais toi, une fois que tu seras converti, confirme tes frères! «(*Lc 22. 32*). Confirme-les dans la foi!

Que le pape François veuille bien se mettre d'accord avec son divin Maître, et nous le suivrons.

Mgr Bernard Tissier de Mallerais, Chicago, le 9 mars 2016

Sources : *MPI du 9 mars 2016* /*La Porte Latine du 9 mars 2016*

